

CAHIER DE FORMATION



DEXTRA est une organisation, apparue en 2009, ayant pour objectif la reconstitution d'un pôle de droite authentique, conservateur et anti-libéral au service de la France.

Nos maîtres-mots sont : Autonomie—Enracinement. Pour cela nous dispensons une formation intellectuelle et pratique, nécessaire à la constitution de nouveaux cadres politiques s'engageant concrètement.

**N'hésitez pas à venir à notre rencontre.
Plus d'infos sur : WWW.DEXTRA.FR**



TRANSHUMANISME

A travers le projet transhumaniste, c'est toute la condition humaine qui est revue et modifiée de manière totalement radicale. Voici le programme « officiel » et totalement public des promoteurs du transhumanisme :

Aujourd'hui, la convergence des technologies dites NBIC (nano, bio, info, cogno-sciences) contribue à ouvrir un champ de possibilités sans cesse plus vaste, que nous appelons « augmentation ou amélioration humaine ». Notre approche du transhumanisme, rationaliste et matérialiste, se propose d'analyser les différentes options d'évolution possible pour que chacun d'entre nous puisse choisir en connaissance de cause celles qui lui paraîtraient optimales. Il considère en effet que nos choix éclairés d'une manière libre et responsables sont probablement la meilleure manière de perpétuer l'humanité et l'aventure de la pensée.

En d'autres termes, l'humain possède maintenant les moyens d'intervenir dans sa propre évolution, ce qui constitue de facto une véritable révolution. Or celle-ci a déjà commencé et il est donc grand temps de nous saisir de toutes ces questions pour ne pas laisser les événements décider à notre place. Nous devons dès maintenant nous efforcer d'anticiper les bouleversements qu'elle va très probablement provoquer aussi bien dans les sphères économiques, sociales, politiques que dans la sphère privée.

Association française de transhumanisme

Le collectif Pièces et Main d'œuvre est aujourd'hui le principal pôle intellectuel de réflexion sur les conséquences de la technologie. Collectif de professeurs, universitaires, militants classés plutôt à l'ultra-gauche, ils sont les tenants d'une décroissance radicale. En première ligne contre le transhumanisme, ils ont publiés le communiqué ci-joint :

Ici Pièces et Main d'œuvre, voici un appel des Chimpanzés du futur
Frères humains, sœurs humaines,

Vous avez entendu parler du transhumanisme et des transhumanistes ; (...) dont les menées occultes et l'objectif affiché consistent à liquider l'espèce humaine pour lui substituer l'espèce supérieure, « augmentée », des hommes-machines. Une espèce résultant de l'eugénisme et de la convergence des nanotechnologies, des biotechnologies, des neurotechnologies et des immenses progrès de la science.

Vous avez entendu l'ultimatum, cynique et provocant, de ce chercheur en cybémétique : « Il y aura des gens implantés, hybridés, et ceux-ci domineront le monde. Les autres qui ne le seront pas, ne seront pas plus utiles que nos vaches actuelles gardées au pré. » et encore, « Ceux qui décideront de rester humains et refuseront de s'améliorer auront un sérieux handicap. Ils constitueront une sous-espèce et formeront les chimpanzés du futur. » (...)

Hélas, le danger est véritable, et l'Humanité affronte une tentative d'extinction, fomentée par et pour une faction égoïste, implacable et toute-puissante, lasse de partager ce monde résiduel avec des masses de bouches inutiles et toujours plus nombreuses. (...)

Ces progressistes au plan technologique sont des régressistes au plan social et humain, des partisans de la pire régression sociale et humaine ; ce qu'en langage commun on nomme des réactionnaires. (...) Pour les transhumanistes et les collabos de la machine, l'humain est l'erreur. L'humain est faible et faillible, l'humain est fini. L'humain leur fait honte. Ils aspirent à la perfection, au fonctionnement infaillible et à l'infinité du système technologique ; à se fondre dans cette totalité autonome.

Les transhumanistes trouvent des soutiens partout(...).

Cependant, nous les chimpanzés du futur, nous n'avons pas perdu, et la machine n'a pas gagné. L'Humain reste une bataille en cours tant qu'il ne s'abandonne pas, et il ne s'abandonne pas tant qu'il pense les choses et les dit avec des mots. (...) Les transhumanistes n'ont qu'une idée : la technologie. Nous, chimpanzés du futur, n'avons qu'une technologie : les idées. Cependant les idées sont plus actives, plus rapides, plus performantes que n'importe quelle technologie ; plus véloces et puissantes qu'Internet et l'électricité.

Nous disons : le transhumanisme est un nazisme en milieu scientifique. C'est ce technototalitarisme, (...) que nous combattons, nous, animaux politiques : Et nous vous appelons à l'aide.

Sauvons les mots. Brisons les machines.
Reproduisez et répandez l'Appel des Chimpanzés du futur.
Grenoble, le 5 novembre 2014

Sous ses aspects libérateurs et bienfaiteurs le transhumanisme ne vise à nouveau qu'une maigre partie de la population. Les faiseurs de rêves publicitaires nous jouent toujours la même musique enchanteresse. Le reste de l'humanité, faute d'accès à ses technologies, sera réduit à devenir une sous-espèce au service des transhumains.

Jean Huxley cité plus haut, écrit ces lignes révélatrices : *« La qualité des personnes, et non la seule quantité, est ce que nous devons viser : par conséquent, une politique concertée est nécessaire pour empêcher le flot croissant de la population de submerger tous nos espoirs d'un monde meilleur. »*

Pour conclure, il faut garder à l'esprit ces mots prophétiques de Bernanos, écrits à la sortie de la Seconde Guerre mondiale, dans son œuvre *« La France contre les robots »* qu'il vous faut absolument lire !):

« La civilisation française, héritière de la civilisation hellénique, a travaillé pendant des siècles pour former des hommes libres, c'est-à-dire pleinement responsables de leurs actes : la France refuse d'entrer dans le Paradis des Robots. »

1. L'origine du transhumanisme :

Le transhumanisme trouve ses racines dans l'humanisme naissant du XV^{ème} siècle, quand déjà certains penseurs européens font de l'individu la mesure de toutes choses, mettant ainsi « l'homme au centre » et écartant de ce fait toute transcendance (divine, naturelle, voire simplement sociale ou civilisationnelle).

L'homme devient ainsi l'Homme, être autonome – au sens de créateur de sa propre norme – qui ne connaît dès lors plus de limites, notamment créatrices.

Penseurs et philosophes font du libre arbitre une valeur absolue, remettant spécialement en cause les dogmes de l'Eglise, notamment par une interprétation divergente des textes sacrés.

Affirmant leur foi en l'Homme, individu subjectif et non soumis à des valeurs transcendantes, ces penseurs promeuvent les valeurs de tolérance et de culture. Par la suite viennent les philosophes des Lumières, les droits de l'Homme, le libéralisme... Nietzsche avec son célèbre « Dieu est mort » constate la disparition des dernières traces de transcendance. L'Homme est placé au-dessus de tout.

L'objectif devient l'épanouissement de ce dernier, avec une foi inaltérable dans sa possibilité de progrès.

La question du progrès est ici fondamentale. Ainsi Francis Bacon, penseur anglais, écrivait au XVII^{ème} siècle : « Notre Fondation a pour fin de connaître les causes et le mouvement secret des choses ; et de reculer les bornes de l'Empire Humain en vue de réaliser toutes les choses possibles. »

Il devient impensable que l'Homme, devenu alpha et oméga de l'Univers, ait encore à subir les contraintes naturelles, celles induites par notre biologie : la maladie, la mort, la faim ; mais aussi par conséquent celles que notre nature nous imposait pour vivre : la communauté, ses règles... L'Homme doit se débarrasser de ses règles naturelles qui l'empêchent d'avancer vers le progrès (la libéralisation forcée de notre Cité, par la destruction progressive des communautés naturelles s'inscrit dans ce cadre).

A la sortie de la Seconde Guerre mondiale, le croisement de plusieurs disciplines scientifiques a permis le développement des NBIC (Nanotechnologie, Biotechnologie, Intelligence artificielle, Science cognitive). Les progrès technologiques de ces cinquante dernières années accroissent considérablement les possibilités de modification du corps humain, prophétisées depuis 1923 par JBS Haldane, pionnier influent de la pensée transhumaniste.

En 1957 Jean Huxley (frère d'Aldous Huxley, auteur du *Meilleur des mondes*) définissait le transhumain comme « un homme qui reste un homme, mais se transcende lui-même en déployant de nouveaux possibles de et pour sa nature humaine ». A partir de la fin des années 70 de nombreux groupes de penseurs, scientifiques, risque-tout se penchent sur la question de dépasser par la science les capacités humaines. Donnant ainsi corps à la pensée transhumaniste.

2. Les transhumains sont parmi nous :

Proche de la science-fiction, dans l'univers collectif, cette idée d'affranchir l'homme de sa condition humaine, nous semble profondément utopique.

Pourtant chaque jour, un nouveau lot de découvertes technologiques vient nous « épanouir ». Les « *google glass* » (mises sur le marché) permettent à tout un chacun de profiter de la réalité augmentée : c'est-à-dire avoir accès en temps réel à toutes les informations sur le lieu où l'on se trouve (le café le moins cher, le nom de la personne sur le trottoir d'en face, où se trouvent nos amis...). Un homme qui a perdu ses deux jambes peut, grâce aux nouvelles prothèses, courir plus vite qu'aucun être humain ne l'a jamais fait. La pénibilité du travail va disparaître avec l'arrivée de nouveaux exosquelettes qui permettent de travailler des journées entières sans sentir la moindre fatigue physique. Ces avancées technologiques permettent réellement à l'homme d'échapper aux contraintes naturelles. Il en va de même dans les avancées médicales, où la greffe d'organes est devenue une pratique courante. Des organes qui, dans peu de temps, seront uniquement mécaniques ou clonés, et donc reproductibles à de manière quasi-infinie.

Mais ces avancées, que l'on nous présente comme un progrès jamais atteint dans l'histoire de l'humanité, ne représentent que la partie émergée de l'iceberg.

Le transhumanisme ne vient qu'à la suite du libéralisme. Puisque l'être humain est libre de tout, puisque l'accomplissement de son essence découle de la poursuite de son intérêt individuel, il semble logique qu'il puisse s'émanciper de sa nature humaine.

C'est dans ce sens qu'il faut comprendre la promotion de l'avortement, de la PMA, de la GPA. La marchandisation ou la destruction de l'être humain en devenant qu'une conséquence logique de cette pensée.

En effet, pourquoi devrait-on se restreindre à la nature pour la question de la descendance ? Il est aujourd'hui possible de choisir sa progéniture : sa future taille, la couleur de ses yeux, de s'assurer qu'il n'aura aucune tare, afin qu'il puisse un jour exploiter le maximum des capacités humaines, et ce sans même se fatiguer, par internet, tout en restant dans son salon.

Les tenants du transhumanisme ne sont pas de vulgaires risque-tout dans de sombres garages. Google en est l'un des promoteurs les plus avancés : l'entreprise américaine subventionne la « *singularity university* », l'université d'été du transhumanisme, et a son propre laboratoire de recherche sur cette question :

Google X. Et ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres, Amazon en robotisant ces processus et en les appliquant à ces employés a réussi à augmenter leur productivité...

Le transhumanisme n'est donc pas une lubie de chercheurs fous mais bien un dessein pour l'humanité lentement mis en place.

3. Un monde de robots ?

On peut tous acheter aujourd'hui des bracelets, des chaussures qui, connectés directement à notre smartphone, nous donne notre dépense calorique, notre tension... De nouveaux « objets connectés » sont mis en vente chaque jour. Il est même possible de contrôler l'intégralité d'une maison à distance. Les flux financiers sont analysés par l'intermédiaire d'algorithmes informatiques. On utilise des drones autonomes pour remplir des missions militaires délicates...

Le célèbre physicien Stephen Hawking affirme que « l'intelligence artificielle pourrait mettre fin à la race humaine ». Il serait trop simple de réduire cette phrase à une image de guerre d'irréductibles êtres humains contre des robots froids et sanguinaires, à l'instar de films de science-fiction. Aujourd'hui alors que la robotique et l'intelligence artificielle remplissent notre quotidien, sommes-nous encore capable de survivre ? La destruction de la race humaine ne se fera pas physiquement, en revanche, elle se fait déjà par la destruction de l'essence de l'être humain : la dissolution de plus en plus forte de son aptitude à devenir un être libre et autonome.

La question du système techniciste et de ses conséquences à l'égard des hommes a été beaucoup développée, notamment par Jacques Ellul, qui mettait en avant la complexification croissante des découvertes scientifiques, liée à la difficulté de résoudre les problèmes survenus par ces nouvelles techniques ou technologies.

L'idée n'est pas d'opposer un refus stérile mais bien de faire comprendre les risques et les conséquences que peuvent mettre en jeu les projets transhumanistes. Il n'est pas besoin d'être devin pour en avoir une idée, il suffit pour cela de se référer aux débats sur le nucléaire, les ondes radios ou encore les

OGM, vantés par les progressistes, alors que leurs risques technologiques sont minimisés, mis à l'écart, voire totalement occultés parce qu'il n'y a pas encore de réponses apportées...

Les faiseurs de rêve nous promettent à nouveau un monde merveilleux, où la mort et la maladie auront disparu, où les transhumains, ces surhommes dont n'osait rêver l'eugénisme nazi supplanteront en tout point la nature. La mondialisation et le libéralisme devaient nous apporter une croissance incomparable, la richesse et le confort pour tous. Pourtant 60% de l'humanité n'a toujours pas accès à l'eau potable, en France plus de 8 millions de personnes vivent sous le seuil de pauvreté.